

## **Université de Lausanne**

### **Inauguration du Centre en Etudes Genre LIEGE de l'UNIL - 23 septembre 2008**

#### **Introduction par Dominique Arlettaz**

Mesdames, Messieurs,

La vie d'un recteur est très variée. Certaines de ses activités sont passionnantes, scientifiquement et humainement, certaines sont routinières, d'autres fastidieuses, parfois même carrément ennuyeuses, certaines sont difficiles, voire délicates, mais heureusement certaines sont festives et par conséquent fort agréables. C'est le cas de la cérémonie de ce soir, car il s'agit bien de faire la fête, la fête du Centre en Etudes Genre LIEGE de l'Université de Lausanne.

Je remercie vivement Madame la Professeure Patricia Roux de me donner l'occasion d'intervenir brièvement dans cette cérémonie et c'est avec grand plaisir que je vous adresse au nom de la Direction de l'Université la très cordiale bienvenue à cette inauguration.

Lorsque l'on regarde comment les différentes disciplines du savoir sont apparues dans l'histoire des universités et des académies, on constate sans surprise que leur insertion dans les programmes d'enseignement et de recherche a généralement d'abord été motivée par des besoins concrets, en particulier les besoins de l'Eglise, du pouvoir politique, voire de la guerre. Mais on est un plus étonné lorsque l'on apprend que les représentants de certaines disciplines, celles qui étaient jugées moins utiles, ont trouvé leur place au prix d'efforts colossaux, de la ténacité de certaines personnes, d'une bonne résistance à la frustration et d'une patience incroyable.

Il n'est pas nécessaire de prendre des exemples bien loin, regardons simplement ce qui s'est passé dans notre université: si la première chaire de droit et d'histoire fut créée en 1708 (il y a exactement 300 ans), leurs Excellences de Berne décidèrent, après différentes péripéties, de supprimer l'enseignement de l'histoire en 1741, car il était source de mauvaises inspirations et l'enseignement de l'histoire ne fut rétabli qu'en 1788, soit 47 ans plus tard.

Un séminaire de français fut fondé en 1729 à Lausanne, mais il resta en marge de l'Académie jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle puisque ce n'est que la Loi de 1806 qui le prévoit et que le premier professeur est nommé en 1816.

Le domaine des sciences n'est pas épargné par cette nécessité de supporter des conditions difficiles avant d'avoir accès à une reconnaissance académique: si ce n'est qu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle que des chaires de sciences naturelles sont officiellement créées, l'Académie s'était auparavant intéressée au savoir de quelques hommes de sciences en les nommant professeur honoraire ce qui lui permettait de ne pas les rétribuer.

Sans vouloir tirer un parallèle entre ces vieilles histoires et l'inauguration de ce soir, je constate que tant que les universités existeront, il y aura un débat animé sur les objets qui méritent d'y être étudiés, en d'autres termes sur ce qui est intéressant !

Dans ce débat, toutes les attitudes doctrinaires et dogmatiques peuvent apparaître et malgré le peu d'expérience qui est la mienne j'ai été une fois confronté à une discussion sans fin entre des spécialistes qui prétendaient que tel domaine était intéressant et que tel autre ne l'était pas; en prenant suffisamment de recul pour refuser tout a priori sur ce point et avec un peu de dérision, j'ai rétorqué de manière incroyablement triviale en affirmant qu'un objet d'études est intéressant si des gens s'y intéressent.

Or la question du genre intéresse l'homme et la femme depuis longtemps, probablement depuis toujours. Le genre apparaît dans toutes nos activités, dans toutes nos créations, dans toutes nos imaginations. Il est donc intéressant, d'après ma définition un peu simpliste, mais il est tellement polymorphe qu'il en devient rapidement insaisissable. C'est peut-être ce qui l'a empêché de se développer plus tôt dans les milieux universitaires.

La création du Liège, Laboratoire interuniversitaire en études genre, est venu combler cette lacune en 2001 à l'Université de Lausanne. La preuve que les études genre intéressent est venue immédiatement puisque la croissance des adhérents à ce réseau a été constante avec près de 100 adhésions de plus

chaque année. Le Liège a donc parfaitement joué son rôle puisqu'il a fait le lien entre toutes ces personnes.

Je sais pourtant que cela n'a pas été facile pour les gens qui ont animé le Liège et que trouver sa place n'a pas été et n'est pas une sinécure. Il a fallu la conviction, l'enthousiasme et la ténacité de nombreuses personnes et je saisis l'occasion pour les féliciter et les remercier pour leur engagement. Je ne peux pas toutes les citer ici mais je relève en particulier l'action de Madame la Professeure Patricia Roux et de Madame Gaël Pannatier.

Ce soir nous inaugurons le Centre d'études genre de l'Université de Lausanne. Le Liège a donc acquis ses lettres de noblesse puisque après sept ans d'activité, il a obtenu sa stabilisation structurelle et budgétaire cette année. Je m'en réjouis vivement et lui souhaite un avenir radieux et un développement harmonieux.

Mais cessons de parler du passé car l'important c'est l'avenir de ce centre. Son rôle est bien de donner un essor aux études genre. Cela ne peut pas se réaliser en considérant les études genre seulement comme une discipline pour elle-même, mais plutôt comme un point de vue qui permet d'aborder de nombreuses disciplines. Il me semble donc que l'objectif consiste à intégrer une perspective de la relation liée au genre dans de nombreux domaines d'études de notre université.

Ce développement s'insère parfaitement dans la politique que nous essayons de conduire à l'UNIL. En effet, si les facultés se sont historiquement développées comme des unités d'enseignement et de recherche relativement indépendantes les unes des autres, cette époque est définitivement révolue. Les barrières facultaires s'estompent car la richesse d'une université comme la nôtre est justement de pouvoir offrir à nos étudiants et à nos chercheurs un ensemble de compétences diverses et complémentaires.

De plus en plus, les cursus d'études empruntent des prestations d'enseignement à d'autres facultés. Je suis chaque fois impressionné en analysant de manière détaillée les échanges de prestations de l'ensemble des unités de l'UNIL. Ce n'est d'ailleurs que sur la base de cette analyse que nous pouvons prendre des décisions appropriées concernant l'affectation des ressources.

Je souhaite que cette ouverture et cette collaboration interfacultaire et interdisciplinaire, du point de vue de l'enseignement mais aussi de la recherche, s'intensifie à l'avenir. Le Centre en études genre doit donc être au service de l'ensemble de l'Université.

Ses sept ans d'âge lui ont déjà permis de tisser de nombreuses relations à l'interne de l'UNIL comme à l'externe puisque l'on note avec satisfaction qu'un quart des adhérents au Liège ont leur activité hors de Suisse, mais principalement dans le monde francophone.

La perspective genre est présente dans des enseignements de plusieurs cursus d'études, mais un des enjeux majeurs du nouveau Centre consiste maintenant à développer la recherche. L'Université se distingue des autres institutions de formation dans la mesure où les missions d'enseignement et de recherche sont indissociables.

La Direction de l'Université attend par conséquent que le Centre développe une recherche de haut niveau dont la qualité sera mesurée sur le plan international et dont le volume d'activités sera augmenté par l'acquisition de fonds de tiers obtenus auprès des fonds de recherche au niveau national et européen.

C'est ainsi qu'il augmentera son rayonnement pour le plus grand bénéfice de l'Université de Lausanne. Malgré son jeune âge et ses modestes ressources, il en a la capacité, à lui de jouer! Il a donc du pain sur la planche, et beaucoup de choses à faire, mais c'est en les faisant qu'il existera.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui s'engageront pour cela, en particulier Madame la Professeure Patricia Roux et Madame Sandra Walter, la nouvelle coordinatrice du Centre.

C'est donc avec beaucoup d'attentes et avec optimisme que je souhaite au Centre d'études genre de l'Université de Lausanne un brillant avenir.

Je vous remercie pour votre attention.

Dominique Arlettaz